

LES COMMERCES – LA PHARMACIE

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les rues de Pleumartin et la place du village étaient bordées de commerces, aussi nombreux que variés.

Cependant, il n'y avait qu'une pharmacie, située, dans un premier temps, côté ouest de la place, au n°17 actuel.

Les archives qui nous ont été confiées nous permettent de retrouver la trace des pharmaciens qui se sont succédé.

Nous manquons malheureusement de détails sur toutes ces personnes.

Pharmacie Gabet – de 1898 à 1903.

De février 1898, une ordonnance pour 2 vésicatoires, du thé vert et de la liqueur de goudron.

S'ensuivent, potions, cachets et mixtures numérotées, huile de ricin, quinquina, teinture d'iode, sans oublier les

Rigollots (cataplasmes à la moutarde, toujours en vente dans les bonnes pharmacies à 7,99 €...).



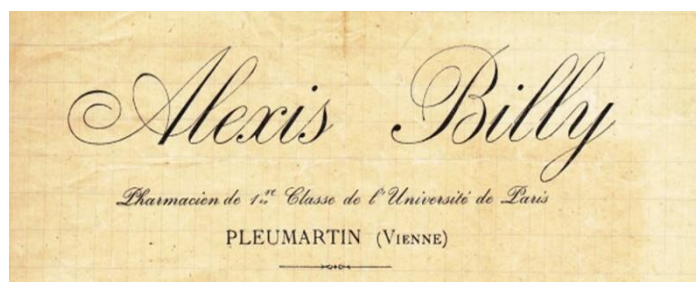
La pharmacie au début du XX^e siècle

Alexis Billy, succ. Pharmacie Gabet – à partir de 1903.

Nous avons quelques ordonnances pour de la limonade purgative, des queues de cerises, de l'eau de Cologne et toujours nos sinapismes Rigollot, ici, pour filles (sans doute moins redoutables...), l'huile de ricin à nouveau, le laudanum et l'éther sulfurique.

En 1911, le nouveau successeur de la Pharmacie Gabet est la Pharmacie Orrillard.

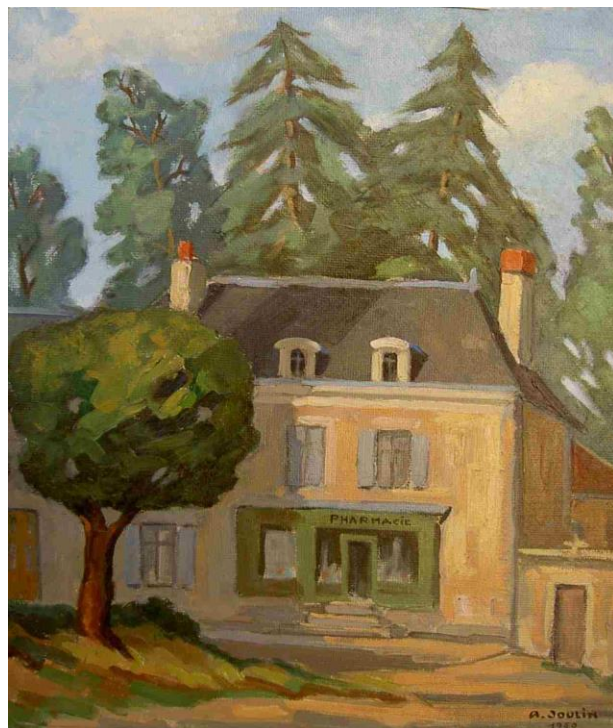
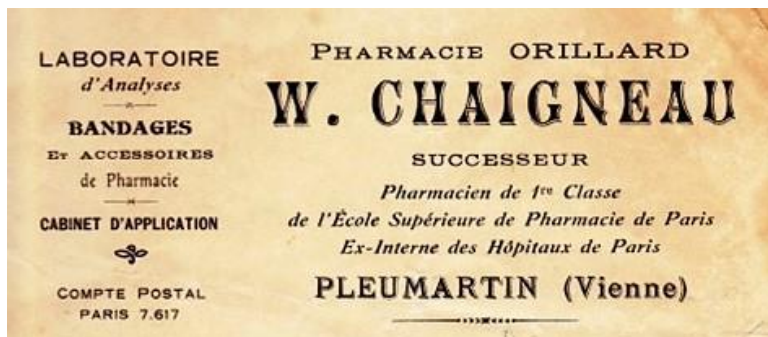
Y a-t-il un lien à faire avec Arsène Orrillard, docteur, mais également professeur, directeur de l'École de Médecine et maire de Poitiers pendant la guerre franco-allemande de 1870 ? On peut le supposer car, malgré la différence d'orthographe, on retrouve des relevés d'honoraires du Dr A. Orrillard dans les archives de la pharmacie de Pleumartin.



C'est Wilfrid Chaigneau qui succèdera à la pharmacie Orillard. Nos premières archives le concernant datent de janvier 1916.

Né en Vendée en 1885, il vient à Pleumartin à l'occasion d'un remplacement, y rencontre sa future épouse et installe sa pharmacie et son domicile sur la placette, en bas de l'église. Albert Joulin a immortalisé cette superbe maison dans un de ses tableaux.

Wilfrid Chaigneau décèdera à Pleumartin en 1954.



Peinture d'Albert Joulin

Famille bien connue des Pleumartinois, Wilfrid Chaigneau a eu 2 enfants, Maurice en 1920 et Madeleine en 1922 qui ont repris le flambeau.

Maurice Chaigneau, après des études de pharmacie, a été interne aux Hôpitaux de Paris comme biologiste. Le décès de son père l'a amené à reprendre la pharmacie de Pleumartin qu'il a modernisée. Les anciennes boiseries ont cependant été conservées.

Il a aussi créé un laboratoire d'analyses médicales à la Roche-Posay, fermé au moment de l'agrandissement de l'hôtel Saint-Roch.

Homme bon, au service des autres et très estimé à Pleumartin, il était très investi dans son activité de pharmacien biologiste et aimait le contact avec les gens qui, à cette époque, venaient souvent à la pharmacie en cas de petits accidents pour les premiers soins ou avis.

Il n'hésitait pas non plus, à la demande du vétérinaire, à préparer des remèdes pour les animaux (pour info, 5 litres de bleu de méthylène livrés dans une cruche de porto !)

Il avait contribué au développement de la fabrication des produits Giphar, réalisés sur place (eau de toilette, savons, shampoing...).

Il a pris sa retraite début 1990 et a mené alors, avec l'ordre de Malte, des actions caritatives.

Conseiller municipal de 1965 à 1995, il nous a quittés en 2010.

Madeleine, qui travaillait à ses côtés depuis la Seconde Guerre mondiale, est décédée en 2013.

C'est Martine Couturier, une enfant du pays qui a repris la suite en juillet 1990 – d'abord dans les locaux de monsieur Chaigneau, puis dans ses propres locaux, sur la place, pas très loin de la première pharmacie Gabet.

Madame Ribollet reprendra le fonds de commerce fin 2000 et la pharmacie déménagera une nouvelle fois. Elle se trouve de nos jours à l'emplacement de l'ancien magasin Degennes-Rouzeau.



Ancien magasin Degennes-Rouzeau



Actuellement Pharmacie Ribollet